

Ar Falz

Savet e 1933 gant Yann SOHIER

BIMESTRIEL

N° 4 - 1956 : JUILLET-AOUT

18^e ANNÉE

REVUE DE CULTURE POPULAIRE BRETONNE

(Langue bretonne - Chant - Musique - Théâtre - Art décoratif - Ethnographie)
publiée par les " Instituteurs et Professeurs Laïques Bretons " (Skolaerien ha kelennerien ar Falz)

REDACTION ET ADMINISTRATION : " AR FALZ " - B. P. 19. BREST - C. C. P. 430-20, RENNES

DANS CE NUMÉRO :

Les Activités Folkloriques dans nos Sociétés Laïques

Après la suppression du grand Stage d'"AR FALZ" :
nombreuses protestations

La vie culturelle bretonne

Art Décoratif celtique : Irlande (planche II)



Le bagad "Ar Vilin Glaz", de l'École publique du MOULIN-VERT, en PENHARS-QUIMPER
(Prix d'Excellence U.F.O.L.E.A. 1956)

Les Activités Folkloriques dans nos Sociétés Laiques

MORBIHAN

QUIBERON. — La Section folklorique du « Foyer Québécois » a obtenu un prix d'excellence au Concours départemental U.F.O.L.E.A. de 1956. Composé d'une vingtaine de jeunes danseurs et danseuses, et conduit par MM. Rolland, directeur du C. O., et l'un de ses collègues, M. Rivier, le Groupe a participé cette année à toute une série de fêtes laïques, à Baud, à L'Annaparthe, à Carnac, à Quiberon, etc...

Avec le groupe de l'Amicale du Faouët, nos amis quibéronnais ont ouvert la voie au mouvement artistique d'inspiration folklorique dans le Morbihan. L'abondance des ressources de la culture populaire dans le Finistère, notamment en matière de Chants et de Danses, devrait entraîner une multiplication des groupes dans les Centres post-scolaires du département ou militeront ces pionniers de l'action culturelle bretonne progressiste que furent Emile Masson et Julien Dupuis.

COTES-DU-NORD

GUINGAMP. — Le Bagad « Sonerien Kastell Gwengamp » comprend actuellement 25 sonneurs et une quinzaine d'éleveurs-sonneurs du Lycée et des écoles primaires de la ville. Il y en a aussi bien plus si le groupe pouvait disposer d'un matériel plus abondant. Le groupe de Danses comprend une vingtaine d'élevés du Lycée, enfin, au Lycée également, la chorale « Kan ha Gudi », étudie des pièces du riche folklore musical breton, sous la direction du professeur d'Éducation Musicale, notre ami Roger Troval.

Le Bagad s'est rendu, cette saison, à Pontriou, à Trégueux, à Saint-Brieuc (Fête départementale de la Jeunesse), à Kerporden, à Belle-Ile-en-Terre, à Pant-Abbé, à Quimper et à Brest; il s'est fait entendre dans diverses manifestations à Guingamp même.

Par les soins des « Sonerien Kastell Gwengamp » et de l'Amicale Laïque, une Exposition du Costume Breton a été organisée dans l'ancienne chapelle du Lycée. Cette Exposition des planches de l'ami Creston a été inaugurée officiellement, la veille de l'ouverture de la Foire, par M. le Maire de Guingamp et M. l'Inspecteur Hamet. Elle fut admirée, les jours suivants, par M. Le Comte, secrétaire d'Etat, par de nombreuses personnalités du département, et par les milliers de visiteurs de la Foire-Exposition.

FINISTÈRE

PENHARS-QUIMPER. — Chaque année, nos amis Gorrageur et Péné, animateurs du premier bagad d'enfants fondé en Bretagne, continuent à former de nouveaux sonneurs parmi les élèves de l'école du Moulin-Vert. Le groupe compte actuellement une cinquantaine d'enfants entre 3 et 13 ans. Il a animé de nombreuses fêtes, kermesses, défilés, au cours de ces dernières mois à Nativ, Brasparis, Lescoff, Douarzenne, Chalcault; il a participé aux Fêtes de Carnouaille, au Festival des Cornemuses, à la Fête des Filles Bleues, aux Fêtes de Vannes. Tout le monde s'accorde à reconnaître la qualité remarquable des productions du sympathique groupe de Penhars.

On doit noter que les succès des jeunes sonneurs au Certificat d'Etudes et au concours d'entrée en sixième vont de pair avec ceux de leur bagad.

SAINTE-FOI-DE-LEON. — Le bagad et le groupe de danses « L'Assommoir » ont donné leur participation à un bon nombre de fêtes cet été; en juin, kermesse des Boîtes publiques à Saint-Berthez, concours de Toufflers; juin, fête de l'Amicale Laïque du Faouët, inauguration du circuit lumineux du Haut-Léon; juillet, fête à Roscoff, galas des Vieux puis kermesse à Longueville, fête à Lannec, août, festival des Cornemuses à Brest; Roscoff, Saint-Fol, etc... L'Assommoir a émis naturellement son avis à la Fête Fédérale des O. L. à Marillac.

AUX GRANDES FÊTES DE QUIMPER ET DE BREST

Plus de nos groupes folkloriques laïques participèrent cette année aux Grandes Fêtes de Carnouaille, à Quimper, et au Festival des Cornemuses, à Brest.

La Reine de Carnouaille pour 1956, Mlle Maréchal, a été choisie au sein du groupe bigouden ami, les « Korollerien an Aod », section de l'Amicale Laïque de Saint-Guénolé-Pennmarc'h.

A noter le caractère de plus en plus imposant chaque année des défilés de « bagadou », défilants dans ces grandes fêtes folkloriques qui dépassent en importance tout ce qui se fait ailleurs en France, et probablement dans toute l'Europe.

Les sociétés, qu'elles soient neutres, confessionnelles ou laïques, donnent un développement toujours plus grand à leurs groupes d'écoliers ou d'adolescents pratiquant la musique instrumentale traditionnelle.

L'étude de Pierre Hélias sur le « Folklore-Club » a été reproduite intégralement dans l'« Ujoia » de juillet, avec une présentation typographique remarquable, accompagnée des illustrations parues dans « Ar Falz », numéro 2-36.

Merci à l'« Ujoia » d'avoir annoncé le XI^e Stage d'« Ar Falz », qui devait avoir lieu à partir du 20 août, mais qu'il nous a bien fallu nous résoudre à supprimer, en fait pour quelques lamentables raisons. Nous nous excusons pour cette suppression près de la trentaine de Collèges de divers provinces qui, à la suite de l'aimable annonce de l'« Ujoia », nous avaient demandé à suivre notre stage breton.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Quand ce numéro paraîtra, les Amis d'« Ar Falz » et de la Culture Populaire Bretonne se seront réunis à Nantes, à l'occasion de leur Assemblée Générale. Cette réunion de plusieurs jours aura permis d'étudier les problèmes posés par l'essor du Mouvement. « Ar Falz » et le développement des activités culturelles d'inspiration folklorique.

Les militants d'« Ar Falz » ne se sont pas résignés à voir leur œuvre marquer le pas, du fait des difficultés qui leur ont été suscitées cette année, notamment en ce qui concerne l'organisation des Stages de Culture populaire bretonne. Notre réunion de Nantes marque une nouvelle phase de la renaissance culturelle bretonne.

« Ar Falz » doit tenir!

Les dettes contractées par « Ar Falz » au service de la culture populaire (trais généraux du Stage 1955) ont fallu aboutir à la suspension de notre Revue.

Grâce à la fidélité de nos abonnés et au dévouement de nos camarades, le pire a pu être évité. Les adversaires de l'action culturelle bretonne n'auront pas le plaisir d'assister à la disparition d'« Ar Falz ».

Nous avons dû réduire le nombre de nos pages, supprimer une partie de l'illustration, renvoyer à plus tard une partie de nos chroniques. Nos lecteurs nous excuseront de ne pouvoir leur donner, dans ce numéro, la suite de l'étude sur La Villemarqué et le « Barzaz-Breizh », nos pages pédagogiques (« Skol ar Brezonneg ») et notre partie musicale. Ce qui compte, c'est qu'« Ar Falz » tiennent!

Tous nos amis nous y aideront. Nous insistons près d'eux pour qu'ils continuent à rechercher de nouveaux abonnements.

Un service du présent numéro et d'anciens numéros est fait à un certain nombre de sociétés, Amicales et Cercles, qui ne sont pas encore abonnés à « Ar Falz »; leurs dirigeants apprécieront la documentation apportée par notre revue sur la culture et l'actualité bretonnes; nous espérons qu'ils voudront bien, eux aussi, nous aider à « tenir » en nous adressant l'abonnement de leur groupe.

Avec l'appui des uns et des autres, nous continuons à mener le combat pour un véritable progrès culturel en Bretagne par l'adoption de méthodes modernes d'éducation respectant la personnalité de la population bretonne.

Ar Falz

Niverenn 4 - 1956
GOUERE - EOST

TABLEN

Les activités folkloriques dans nos Sociétés laïques	70
Après la suppression du grand Stage de Culture Populaire Bretonne	71
Les stages bretons de cet été; du côté du Bienn-Breizh	72
Ce que l'on dit d'« Ar Falz »	74
La vie culturelle bretonne	75
Ailleurs... Premiers Alger war ar bed	76
Livres et Revues	77
Deux althouder	78
Centre de liaison des groupes folkloriques laïques de Bretagne	79
Art décoratif critique: Irlande (planche II)	80

A NOS ABONNÉS

Nous devons nous contenter, cette fois encore, d'un numéro réduit de 12 pages au lieu des 28 pages que compte habituellement « Ar Falz ». Nous espérons que les numéros 3 et 4 sont comptés sur la fièvre des abonnés pour un seul numéro complet.

INSTITUTEURS ET PROFESSEURS LAIQUES BRETONS

Centre culturel et pédagogique organisateur des Stages de Culture populaire bretonne

Œuvre du Livre scolaire breton Etudes et Enquêtes Ethnographiques Editions pédagogiques, théâtrales et folkloriques

Secrétariat:

AR FALZ, B. P. 19 - Brest (ou 71 bis, rue Jules-Guesde, Brest) Téléphone 44-22-04

ABONNEMENT A « AR FALZ »

500 fr pour six numéros complets Abonnement de soutien: 1.000 fr. C.C.P. 436-20 Rennes, Groupe Ar Falz B. P. 19, Brest

La date de départ de l'abonnement est indiquée dans un accusé de réception.

Après la suppression du Stage de Culture Populaire Bretonne d'« Ar Falz » : la parole est à nos amis

L'annonce de la suppression du XI^e Stage d'« Ar Falz », faite d'avoir reçu l'aide du Secrétariat à la Jeunesse, nous a valu de nombreuses lettres d'Amis de la Culture populaire bretonne.

Toutes ces lettres nous ont fait part de l'émotion suscitée par le dernier « Ar Falz » parmi les animateurs de groupes laïques, les enseignants et les étudiants qui, de plus en plus nombreux, s'intéressent aux études folkloriques et à l'action culturelle bretonne. Certes, nos amis ont bien compris devant quel choix nous avait placés le déficit (normal) du Stage de Brest: contracter de nouvelles dettes et suspendre nos publications, ou bien supprimer le Stage 1956. La suspension d'« Ar Falz » signifiait l'arrêt de notre action, il fallait bien se résoudre à reporter le grand Stage d'« Ar Falz » à l'année prochaine. Mais quelle déception pour tous!

Les répercussions de la décision qui nous a été imposée sont sévèrement jugées par de nombreux correspondants qui expriment leur indignation de voir ainsi freiné et retardé le développement des activités folkloriques dans les milieux laïques. Nous estimons nécessaire de reproduire ici quelques extraits des lettres reçues qui donneront une idée des réactions des amis d'« Ar Falz »:

« Il s'agit d'un véritable sabotage de l'action laïque sur le plan breton, nous écrit un camarade qui exerce dans une petite commune où ses efforts ont abouti, grâce au théâtre en breton comme à des résultats pédagogiques exemplaires, à consolider les positions de l'état public. — On chercherait à entraver ou même à stopper totalement notre travail qu'on ne s'y prendrait pas autrement. Ne peut-on pas, dans certains bureaux parisiens, décourager les laïques de s'occuper de folklore et de Langue bretonne, et laisser d'autres tendances acquiescer le monopole de l'action culturelle bretonne?... Ces grands « responsables » de l'éducation populaire ne savent naturellement rien, mais absolument rien, tu peux m'en croire, de l'importance que représentent pour nos Amicales (et pour nos écoles) un groupe de théâtre en langue bretonne, un « bagad », un cercle de danses, les veillées et les enquêtes folkloriques, en bref l'utilisation dans nos classes ou nos centres de tout ce que nous avons pu apprendre au Stage de culture populaire d'« Ar Falz »... »

« ... On vous a laissés payer la « casse », après avoir fait semblant de vous encourager, relevons-nous dans la lettre d'un étudiant en Philosophie qui ne mâche pas ses mots. Vous l'avez déjà dit, le cri des Messieurs de Paris, qui savent tout, ont tout inventé et tout vu, n'admettent jamais que le « folklore » breton (employons le même mot facile qu'eux... un mot qui ne signifie que « rigolade » à leurs yeux) soit quelque chose qui présente le moindre intérêt sur le plan éducatif.

Vous voudriez qu'ils réservent une certaine place parmi les activités culturelles normales en ce pays à une matière dont ils ignorent tout! Vous attendez d'eux qu'ils vous aident à faire revivre nos traditions, ou plutôt, pour ne pas déformer votre pensée, à utiliser les ressources artistiques dont débordent notre culture traditionnelle... Mais ce n'est pas de l'ordre du possible, voyons! N'avez-vous pas com-

pris qu'ils sont strictement incapables de concevoir qu'il puisse être réalisé au fond de notre obscure province autre chose que des copies serviles des « modèles » qu'ils nous auront proposés... Ils ont mis 20 ou 30 ans à découvrir les méthodes de la Pédagogie Moderne, appliquées depuis longtemps en Grande-Bretagne, en Allemagne, à Prague, en Belgique, aux U.S.A., en Suisse, en Turquie même. Maintenant encore ils feignent d'ignorer Freinet et son mouvement... Ce n'est donc pas pour demain que vous pouvez attendre leur conversion aux principes d'« Ar Falz » et des autres enseignants régionalistes... Il leur faudra bien un jour pourtant reconnaître que c'est vous qui êtes « à la page », que les autres pays, tous les autres pays (sauf l'Espagne!) accordent une place d'honneur à l'Art populaire dans leurs programmes d'« éducation culturelle » (comme ils disent à Paris), et que ce sont eux qui retardent... »

Un autre correspondant, moins porté à disserter sur les tendances en matière d'éducation, nous adresse quelques observations plus terre-à-terre. Nous avons tout lieu de le croire au courant de certaines questions administratives. Il nous indique que si un stage comme celui d'« Ar Falz » n'a pas été pris en charge dans un C.R.E.P.S. ou un « Centre d'E. P. » (comme cela se fait couramment), il en coûterait au bas mot 1.500.000 francs à l'Etat, non compris les remboursements de frais de voyage aux stagiaires (1). Or, le niveau et l'importance du travail réalisé à Briec en 1955, par exemple, dépasse, nous dit-il, ce qu'il a vu dans les stages qu'il a suivis de Boullouris à Boulogne! Et il nous signale que la « Jeunesse » a bien des moyens d'aider les organismes qui sont à sa convenance: attribution de matériel, nomination de personnel, crédits pour les constructions, etc... Certains Camps de Jeunesse bénéficient d'ailleurs de subventions provenant de plusieurs Ministères. Le Camp Maritime des Glénans, par exemple, reçoit l'aide de la Marine et des Affaires Étrangères en plus de celle de l'Éducation Nationale.

Un camarade a relevé que le budget de l'E. N. prévoyait pour 1956 une augmentation de 1.900.000.000 fr. pour les crédits consacrés à l'« action culturelle éducative » (et pour des « mesures nouvelles »). Il se déclare « prêt à parier, — avec vous qui croyez encore au père Noël — puisque vous présentez des demandes à la Jeunesse, — que si quelques bruns provenant de ces deux milliards parviennent en Bretagne, ce ne sont pas nos Stages éducatifs d'« Ar Falz » ou de « Kendalch » qui en verront la couleur ».

« L'argent ne manque pas, — nous écrit-on par ailleurs, confirmant ce que nous avions déjà signalé dans un précédent numéro, intitulé « Réserve », — l'argent ne manque pas pour certains Stages Nationaux dirigés par

la « Jeunesse »: matériel moderne et abondant (y compris des camionnettes-radio), personnel venu de Paris... expériences coûteuses de mise en scène pour aboutir à des représentations publiques rassemblant un public dix fois moins nombreux que le nôtre à Pont-Kerourat, à Plouneour-Ménez ou à Brasparts... compte rendu luxueusement édité et généreusement distribué... tournée de conférences à travers la France pour présenter des « réalisations » hors de la portée de nos sociétés locales, et d'ailleurs sans lendemain... »

Autre lettre, d'un ton moins caustique:

« Vous avez été, à « Ar Falz », les pionniers de l'Éducation bretonne... qui doit commencer par les Enseignants, puisque ni le Lycée, ni l'École Normale ne font rien (ou si peu!) dans ce sens. Depuis 1948, 10 Stages, tous réalisés avec des moyens de fortune, n'ont pas épuisé votre foi et votre persévérance. Vous savez que ces Sessions d'Étude ont été fécondes en résultats dans l'enseignement public.

« Voici maintenant que votre exemple est suivi dans d'autres milieux, que d'autres stages sont institués: c'est certainement une conséquence de votre action. C'est aussi la confirmation que vous étiez dans la bonne voie.

« Je sais que cette constatation ne suffira pas à vous « dépanner » actuellement, mais, de grâce, ne renoncez pas aux stages d'« Ar Falz »!

« Les Laïques de Bretagne vous demandent de reprendre, et vous aideront à reprendre, en 1957, les Stages de Culture populaire bretonne, — même si le gouvernement continue à vous laisser tomber ou à vous mettre des bâtons dans les roues. »

Deux professeurs nous font savoir combien les élèves de leurs Cours de breton et de leurs groupes de sonneurs ont été déçus par la nouvelle de la suppression du XI^e Stage. Dans les Établissements où ils enseignent, des groupes de Jeunes gens devaient s'inscrire au Camp d'« Ar Falz », cet été. D'autres inscriptions étaient déjà notées ou annoncées dans des Lycées et des Écoles Normales.

Et voici un témoignage de l'audience d'« Ar Falz » dans un autre milieu que le personnel enseignant. Les Écrivains laïques ou les Étudiants:

« Avez-vous mis les Parlementaires au courant du mauvais tour qui vient d'être joué à « Ar Falz » et par devers lui au mouvement culturel breton? Nous demandons à un responsable de Cercle Catholique. Nous ne sommes pas adhérents à votre Association, mais la plupart d'entre nous lisent votre revue (notre société y est abonnée). Nous en tirons chaque fois un enrichissement de notre culture bretonne (et de notre culture tout court), même si tout n'est pas entièrement à notre goût dans « Ar Falz ». Nous regrettons vraiment qu'à cause de l'incompréhension de bureaucrates omnipotents de haut, à Paris, vous ayez dû réduire le nombre des pages de votre revue si vivante et si bien documentée, et qu'il vous faille revenir à la renée des temps héroïques. »

LES STAGES BRETONS DE CET ÉTÉ

1. — CELUI DU « BLEUN-BRUG »

Le « Bleun-Brug » organisé du 20 au 27 août, à l'école Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Pol-de-Léon, son premier « Stage de Culture Bretonne », destiné aux Enseignants privés, dans le but de « coordonner les efforts qu'un nombre d'écoles toujours plus grand a entreprises dans ce domaine » (étude de la matière bretonne).

Le programme comprend des conférences et cours sur l'enseignement du breton, la littérature bretonne, l'histoire, la Musique (conférence de M. Paul Le Flem), les Chants, l'Art, le Théâtre, le Folklore, etc... Une partie des activités du stage revêt incontestablement un caractère religieux.

Les cours ont commencé avec une soixantaine de participants. Ils sont placés sous la direction du chanoine Falchun, professeur de celte à la Faculté des Lettres de Rennes. Passé au rassemblement des cultures locales et du folklore, l'Église n'hésite pas à prendre position et elle invite ses enseignants à s'adapter à un courant dont elle n'ignore pas la force et l'universalité et dont elle ne veut pas, en conséquence, sous-estimer l'avenir.

2. — CELUI DE KENDALCH

« Nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur ces sessions de « formation de cadres », dont nous sommes heureux de saluer le succès. Le premier stage, qui s'est déroulé du 6 au 15 août, comprenait surtout des responsables ou délégués des Cercles catholiques et groupes de sonneurs. Le second, ouvert le 16, rassembla en ce moment une soixantaine d'Étudiants. Hervé Mios, député-maire de Châteaulin et différentes personnalités qui ont visité le Camp de « Kendalch », se sont montrés très intéressés par ses activités.

Comme « Ar Falz » n'a pas, « Kendalch » a enregistré des promesses d'aide des représentants départementaux et régionaux de la Jeunesse et des Sports. De plus, le camp de Châteaulin a reçu la visite d'un Inspecteur de cette Administration.

« Membres militants d'« Ar Falz » ont donné des cours et conférences aux stages de « Kendalch », qui rassemblaient des jeunes venus de tous les coins de Bretagne, unis par delà les différences d'opinions et d'origines sociales, par un même amour de la Bretagne et le même idéal de maintenance et de renouvellement de la tradition et de la culture bretonnes.

DU CÔTÉ DU BLEUN-BRUG

Le dernier numéro de la Revue catholique bretonne « Bleun-Brug » donne des détails sur les diverses activités de l'Association du même nom:

Fêtes populaires. — Au lieu d'un grand Congrès, comme les années passées, le B. B. a organisé cet été quatre grandes fêtes régionales dans les « pays » du Treger, du Léon, de Cornouaille et du Vannetais, successivement à Perros, Cléder, Comblet et Carnac. Les dirigeants du « Bleun-Brug » eurent ainsi de cette manière touché une plus grande masse de population et avoir intéressé à leurs concours un plus grand nombre d'écoles.

Concours scolaires. — Au total 750 enfants, appartenant à une soixantaine d'écoles privées, ont pris part aux Concours de lecture, de recitation, de rédaction bretonnes et de chant, qui ont eu lieu à l'occasion des quatre « Bleun-Brug » régionaux.

Théâtre. — Le théâtre de langue bretonne est pratiqué par les groupes de Plouguerneau, de Landividy, de Lannilis, de Saint-Thurinus (Morbihan), etc.

Cours par correspondance. — Le Cours de breton par correspondance « Skol dre Lizer » reçoit chaque semaine de nouvelles inscriptions.

B.E.P.C. — Le « Bleun-Brug » signale le nombre croissant des élèves présentés par les Écoles privées et qui choisissent le breton comme matière à option au B.E.P.C. dans le Finistère et le Morbihan. Indiquons en passant que l'impression générale des examinateurs que nous avons vu, au sujet du niveau des candidats, est très bonne: c'est donc qu'un enseignement régulier du breton est donné dans les écoles privées qui présentent leurs élèves en cette matière. (1)

Stage de Culture Bretonne. — Le « Bleun-Brug » organise chaque année un Stage d'études bretonnes à l'intention des maîtres des écoles privées.

(1) Nous avons demandé à MM. les Inspecteurs d'Académie de bien vouloir nous fournir les nombres exacts de candidats inscrits pour l'option bretonne au B.E.P.C. ainsi que de ceux qui ont effectivement subi l'épreuve. Nous espérons obtenir les mêmes renseignements de l'Office du Baccalauréat pour les deux sessions de cet examen, en octobre.

Le programme comprend des conférences et cours sur l'enseignement du breton, la littérature bretonne, l'histoire, la Musique (conférence de M. Paul Le Flem), les Chants, l'Art, le Théâtre, le Folklore, etc... Une partie des activités du stage revêt incontestablement un caractère religieux.

Les cours ont commencé avec une soixantaine de participants. Ils sont placés sous la direction du chanoine Falchun, professeur de celte à la Faculté des Lettres de Rennes. Passé au rassemblement des cultures locales et du folklore, l'Église n'hésite pas à prendre position et elle invite ses enseignants à s'adapter à un courant dont elle n'ignore pas la force et l'universalité et dont elle ne veut pas, en conséquence, sous-estimer l'avenir.

« Membres militants d'« Ar Falz » ont donné des cours et conférences aux stages de « Kendalch », qui rassemblaient des jeunes venus de tous les coins de Bretagne, unis par delà les différences d'opinions et d'origines sociales, par un même amour de la Bretagne et le même idéal de maintenance et de renouvellement de la tradition et de la culture bretonnes.

Le neuvième « Kamp Bretonnevel Ar Vreizhobregon » de quinzaine de juillet, à l'école privée de Ploubaz (Côtes-du-Nord), les Amis de la Revue Littéraire « Al Liamm » et quelques invités des pays celtiques d'Outre-Manche. Durant deux semaines, cours de breton et de gallois, conférences et veillées se sont succédées.

« Je sais que cette constatation ne suffira pas à vous « dépanner » actuellement, mais, de grâce, ne renoncez pas aux stages d'« Ar Falz »!

« Les Laïques de Bretagne vous demandent de reprendre, et vous aideront à reprendre, en 1957, les Stages de Culture populaire bretonne, — même si le gouvernement continue à vous laisser tomber ou à vous mettre des bâtons dans les roues. »

Deux professeurs nous font savoir combien les élèves de leurs Cours de breton et de leurs groupes de sonneurs ont été déçus par la nouvelle de la suppression du XI^e Stage. Dans les Établissements où ils enseignent, des groupes de Jeunes gens devaient s'inscrire au Camp d'« Ar Falz », cet été. D'autres inscriptions étaient déjà notées ou annoncées dans des Lycées et des Écoles Normales.

Et voici un témoignage de l'audience d'« Ar Falz » dans un autre milieu que le personnel enseignant. Les Écrivains laïques ou les Étudiants:

« Avez-vous mis les Parlementaires au courant du mauvais tour qui vient d'être joué à « Ar Falz » et par devers lui au mouvement culturel breton? Nous demandons à un responsable de Cercle Catholique. Nous ne sommes pas adhérents à votre Association, mais la plupart d'entre nous lisent votre revue (notre société y est abonnée). Nous en tirons chaque fois un enrichissement de notre culture bretonne (et de notre culture tout court), même si tout n'est pas entièrement à notre goût dans « Ar Falz ». Nous regrettons vraiment qu'à cause de l'incompréhension de bureaucrates omnipotents de haut, à Paris, vous ayez dû réduire le nombre des pages de votre revue si vivante et si bien documentée, et qu'il vous faille revenir à la renée des temps héroïques. »

DIGAND EUR HENEI :

« Eur zoue eo penaoz e ves renet ar Deskadurez-pobl e Breiz, pa ouezer petra ves erret ar breizou-all war an diaheann-se. »

« Red e vije deoh ober eun enklask piz war an harp a vez digaset a-berz-Stad e broi Europa d'an Oberour evel hec'h hini hag a boagn evid saveti herc' ar bobl hag evid bruda ar gwir sevenadurez, sevenadurez ar vro, pib bro o llocad chom feal d'he orin ha d'he hie-hebenn. »

« Diouz tu an U.N.E.S.C.O. e hellreb moarvat kavout sklerijenn war kudennoù ar « gelennadurez breizha » hag ar skolaer reet da zifennourien ar yezoù breizha hag an arsoù-pobl. »

Ce que l'on dit d' "Ar Faz"

A propos du X^e Stage d' "Ar Fals", à Brest, en 1965, la Revue "Arts et Traditions Populaires", publiée par la Société d'Ethnologie Française avec le concours du C.N.R.S., donne dans ses chroniques l'information et l'appréciation ci-dessous :

« Rassemblant au total 143 personnes, parmi lesquelles des professeurs d'enseignement supérieur et secondaire et de nombreux instituteurs, joignant à tous ces maîtres des étudiants des Facultés, des élèves d'École Normale, de grands lycéens et lycéennes, ainsi que des employés et ouvriers, le stage a totalisé 207 heures de cours et de conférences portant sur la langue et la littérature bretonnes, le chant, la danse, le théâtre et les arts populaires.

« Ce large succès d'une coopération entre les étudiants, les enseignants et les élèves est dû sans nul doute à la compétence des guides de l'organisation, il l'est aussi, il faut le souligner, à leur désintéressement et à leur enthousiasme. Soulignons qu'un tel exemple, qui honore la Bretagne, soit suivi dans les autres provinces. L'éducation populaire et l'éthnologie régionale n'auraient qu'à s'en réjouir.

« CE QUE L'ON DIT D' "AR FAIZ" »

Dans le numéro d'été-juin du copieux et si intéressant « Bulletin Folklorique d'Ile-de-France », publication de la Fédération Folklorique d'Ile-de-France, nous lisons à propos de notre cinquantième numéro, présenté comme étant « de grande valeur » :

« On lira avec fruit l'article de P. Hellas qui est, lui aussi, une charte pour les groupes folkloriques ou Folklore-Clubs dont la création est préconisée. Le mot folklorique est défini et fon-

ctionnement du Folklore-Club exposé avec beaucoup de clarté, de bon sens et d'expérience. Rien n'est oublié de ce qui est essentiel pour garantir son caractère scientifique qui sera l'orientation de la compréhension individuelle des buts, de l'action, de la tenue parfaite du folkloriste inscrit. Pédagogiquement et humainement, cet exposé est un véritable manifeste digne de valoir tous les suffrages. L'auteur sollicite les critiques; nous répondons par une entière approbation de ses vues et de l'esprit qui les a guidées.

« Le B. F. I. F. fait écho aux difficultés d' "Ar Fals", exposées dans notre numéro 2-56, à propos de l'absence d'aide de la « Jeunesse » à nos Stages.

« Profitons de cette occasion pour dire ici combien l'action d' "Ar Fals" est en tous points exemplaire. Nous ne connaissons pas, en France, un groupe culturel qui soit, de loin, aussi actif, aussi dynamique et dont les résultats acquis soient aussi riches. Les pouvoirs publics, conscients de leur rôle, se devraient de subventionner largement un tel effort qui est unique; ils ne tarderaient pas à s'apercevoir alors à quel point les fonds accordés seraient bien placés et utilisés, ce qui n'est pas toujours le cas en matière de subvention. Mais nous croyons avoir qu'il n'en est rien et que « Ar Fals » poursuit héroïquement sa tâche par ses seuls moyens sans voir reconnaître son mérite et sa valeur et cela indique à juste titre tous ceux qui savent et défendent le folklore authentique, pur et de bon aloi, le seul qui nous intéresse et pour qui milite... Ar Fals... »

Notre Discothèque Bretonne

EDITIONS « MOUEZ BREIZ »

La Collection des 45 tours « Mouez Breiz » vient de s'enrichir des trois disques de Mona Kerys dont nous avions annoncé la prochaine parution dans notre dernier numéro et d'un disque de Eliane Proemel. En voici les titres et références.

1) *Diad Vintin*, — an *Nos*, — *Dalc'h Bonf*, — *Er Vevanion*, — N° 4513, méd.; acc. orgue Pondaven. — N° 4513, médium.

2) *Toutouk*, — *Peh trois zou er douar*, — *En ter seien*, — *Kouez Breiz-Ist*, acc. orgue Pondaven. — N° 4514, médium.

3) *Kenned Dahud*, — *Me so gueret e-breiz er mor*, — *Heterog le chalon*, — *Pouloupi (ce 4 morceaux de J. Le Penven (1))*, — *Choez em boe'n doue, Me'n sus choezet en doue (chants populaires)*, acc. piano Le Penven. — Réf.: N° 4515, médium.

4) *Kennec' dec'h*, — *Hirvoud*, — *Luskell, va bag*, — *Piou a glevem-me?* — chanté par Eliane Proemel, acc. piano Pondaven. — Réf.: N° 4517.

EDITIONS « VOGUE »

La Maison VOGUE vient d'édition, sous l'égide de la Fédération des Sociétés Bretonnes de Paris, trois microdisques de musique traditionnelle enregistrés par les deux sonneurs bien connus du Cercle « Korneg Keltiek », de Paris, Marcel LE GUEVEL et Germain LE GRUMELLEC :

1) *Des Koroll Breiz* (titre qui veut traduire le sous-titre en français: « Dix Danses Bretonnes »). — Référence: LDM 10001, médium, 33 T. — « Titres des danses « sonnées »: *Gaolite de Pont-Aven*, — *Bal de L'An*, — *Jobadan*, — *Fines de Rouezec-Quintin*, — *Gaolite de Tregaron*, — *Danse des Baguettes*, — *Ganedour*, — *Ridde de Lormariaquer*, — *Danse « Fiel » de Breizhen*, — *Gaolite de Montgenot*.

2) *Danvez Koroll Breiz*, — *Deux Danses Bretonnes*. — Réf.: LDM 10014, médium, 33 T. — *Alr: Marche du Cercle Celtique Korneg*, — *Darbée de Guingamp*, — *Pider-Lenn*, — *Basse d'Elven*, — *Pai de Gbenn*, — *Koll er Houar*, — *Bal de Fanch*, — *Passe-Pied d'Elven*, — *Bal de Landévant*, — *Poeta du Tregor*, — *Passe-Pied de Carhan*, — *Gaolite de Ploagastel*.

3) *Peuz Koroll Breiz*, — *Quatre Danses Bretonnes*. — Réf.: EPL 1189, médium, 33 T. — *Alr: Polka péquise*, — *An hui vras*, — *Bal de Perra-Guerce*, — *Gaolite de Cuslenn*. Il s'agit, en la voie d'une collection importante de Danses,

provenant de bien des régions de Bretagne. Sonneurs et Groupes tirent maints enseignements de l'audition de ces disques, sont les amis de la musique bretonne ne manquant pas d'encourager l'édition.

Nous devons attirer l'attention de la Fédération et des Sonneurs de « Korneg Keltiek » sur la nécessité de veiller avec le plus grand soin à une rédaction corrigée des titres en breton et d'éviter les entorses à la grammaire bretonne qui gênent la présentation luxueuse des pochettes. Le fait même d'aligner, dans les trois disques parus jusqu'à ce jour, vingt-six airs à danser donne tort au titre de chacun d'eux et démontre l'insouciance du rédacteur... L'éditeur ferait bien de procéder au remplacement des pochettes actuellement dans le commerce.

Signalons l'édition par VOGUE de trois microdisques de Musique Ecossaise: « *Dances Ecossaises traditionnelles* » (LDM 10012) disque remarquable. — « *Marches Ecossaises* » (Cornemuses et batterie). Réf.: LDM 10011. — « *Cornemuses d'Ecose* » (méthode, marches, reels, joués par Seumas Macneil). Réf.: 10013.

(1) « Pouloupi » a été publié dans « Ar Fals », numéro 6-1964. — Paroles de P. Hellas, musique de J. Le Penven.

Robert Lafont, secrétaire général de l'Institut d'Etudes Occitanes, vient de nous adresser la lettre ci-dessous qui constitue un témoignage nouveau de la solidarité qui lie Occitans et Bretons sur le terrain de la défense de leurs cultures respectives:

« Ar Fals » m'apprend la suppression de votre Stégé. « J'en suis navré, et je vous demande de présenter à tous nos camarades de Bretagne l'expression de nos regrets.

« Je souhaite que votre appel soit entendu, il le mérite. Mais n'est-ce pas une déchéance? Vous en êtes arrivés à un point enviable de développement de votre action où la question d'une aide officielle ne peut plus être éludée. »

LA VIE CULTURELLE BRETONNE

FONDATION CULTURELLE BRETONNE

Le C. A. de la Fondation Culturelle Bretonne s'est réuni le 1^{er} juillet à la Faculté des Lettres de Rennes sous la présidence du Docteur Dujeulin. Un travail considérable a été réalisé par une équipe particulièrement compétente qui représentait l'ensemble des Associations fédérées.

Un premier plan d'éditions communes a été arrêté. Un Lexique breton-français et français-breton paraîtra pour la rentrée scolaire; ensuite, une « Grammaire », ainsi que les Cahiers d'« Emglez Breiz », qui comprendront les « Mojezenn ar Mor », de P. Hellas. Ces ouvrages utiliseront l'orthographe universitaire.

Une nouvelle délégation ira au Ministère dans le but de connaître la réponse du Ministère de l'E. N. aux demandes précédemment présentées par la F.C.B. et le C.E.L.B., ainsi que pour obtenir le règlement de plusieurs questions concernant l'enseignement public (cours impayés depuis 1961-62; horaires des cours; services complets de breton, etc.).

Les propositions du jury littéraire de la F.C.B. sont adoptées à l'unanimité et le Grand-Prix de Littérature Bretonne 1966 est attribué à M. R. Le Moigne. (Voir ci-après: la remise du Prix à Quimper).

Sur proposition de MM. Trépos et Fal'hun, le C. A. décide de demander au professeur Pierre Le Roux, ancien titulaire de la Chaire de Celtique et doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Rennes, de bien vouloir accepter la présidence d'honneur de la Fondation.

Deux représentants du Vannetais, dont notre ami G. Bernier, participeront désormais aux travaux du C. A.

Il est décidé de préparer un rapport documenté démontrant l'intérêt de la connaissance et de l'étude du breton dans un grand nombre de carrières. La F.C.B. demande à tous ceux qui peuvent (instituteurs, fonctionnaires divers, docteurs, hommes de loi, etc.) de lui fournir leurs observations et suggestions à ce sujet (citer des exemples, des faits précis); l'aspect social de la question sera abordé aussi bien que le côté purement pratique.

Parmi les autres questions abordées, citons: le Bilinguisme scolaire (étude à reprendre); le Théâtre breton, le Bulletin de propagande, la pétition des Conseillers généraux.

Le 1^{er} juillet aura été une très bonne journée de travail pour la langue bretonne.

L'APPUI DES SOCIÉTÉS SAVANTES

Deux Sociétés Savantes viennent d'apporter une nouvelle fois leur soutien à la cause de l'enseignement du breton, en adoptant des résolutions semblables à celles du Conseil Général du Ministère. Ce sont, d'une part, le Congrès de la Fédération des Sociétés Savantes et de la Société d'Etudes et d'Archéologie de Bretagne, qui s'est tenu les 25 et 26 mai à Douarnenez sous la présidence de M. le professeur B. Fouquet du Haut-Juché, et d'autre part, la Société Archéologique du Ministère, celle-ci lors de sa séance du 31 mai à Quimper.

A noter que la plupart des Conseillers Généraux des Côtes-du-Nord et du Morbihan, consultés par la F.C.B. ont donné leur accord total au « vœu » formulé dans sa dernière session par le Conseil Général du Ministère. En l'occurrence, « vœu », est le terme « Ngal »; il s'agit plutôt d'une résolution très ferme, à laquelle il sera difficile de répondre par un simple « Non ».

GRAND PRIX DE LITTÉRATURE BRETONNE 1966

Au cours d'une réception officielle à l'Hôtel de Ville de Quimper, le 21 juillet, et dans le cadre des fêtes de Cornouaille, le Grand Prix de Littérature Bretonne pour 1966, offert par la Fondation Culturelle, a été remis par M. Montel, député-maire, à M. Ronan Le Moigne, journaliste, pour son recueil de poèmes « D'ann breiz, ma buhez ».

Un second prix attribué exceptionnellement cette année, en raison de la qualité des œuvres présentées au concours de la F.C.B., a été remis à M. Espair Breziau, marin-pêcheur, auteur, lui aussi, d'un recueil de poèmes: « Grand red an douar ».

La cérémonie de remise des Prix Littéraires Bretons s'est déroulée en présence de M. le Préfet du Ministère, des personnalités invitées aux fêtes de Cornouaille, des responsables de groupes étrangers et de nombreux dirigeants de Sociétés culturelles bretonnes.

Avant la remise des Prix, Pierre Hellas avait monté le sens de la cérémonie et marqué toute la place tenue par la langue bretonne dans notre vie sociale. Toute exploitation sur l'origine et les manifestations de notre folklore se trouve dans la langue. Celle-ci doit être protégée, sa littérature encouragée, son étude permise à notre jeunesse, afin que se perpétue ce souvenir de nos origines celtiques.

Après avoir reçu une délégation de la Fondation Culturelle Bretonne

LE MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE DECIDE DE PROCEDER A UNE ENQUETE SUR L'ENSEIGNEMENT BILINGUE EN GRANDE-BRETAGNE

Une délégation de la Fondation Culturelle Bretonne a été reçue, le 27 juillet, au Cabinet du Ministre de l'Education Nationale.

On se souvient que M. Billères avait déjà accordé une audience, le 27 mars dernier, aux représentants de cet important organisme en présence d'un groupe de parlementaires bretons conduits par M. Le Coutaller. La démarche du 27 juillet avait pour objet d'étudier de plus près avec les services compétents du Ministère les problèmes qui se posent en ce qui concerne l'enseignement de la langue bretonne et son admission dans les différents examens de l'enseignement supérieur et secondaire.

En présentant la délégation, M. Martray, secrétaire général du C.E.L.B., a rappelé que la question de l'enseignement du breton est posée depuis de longues années par l'ensemble des parlementaires bretons et qu'elle a fait l'objet de nombreux votes unanimes des Conseils généraux du Ministère, des Côtes-du-Nord et du Morbihan.

M. Mozer, président de Kerdalch, vice-président de la Fondation Culturelle, a fait valoir les arguments d'ordre pédagogique et humain justifiant l'étude du breton dans les écoles, en se référant notamment à l'exemple donné par la Grande-Bretagne qui, au Pays de Galles, a fait preuve de la plus grande compréhension à l'égard de l'enseignement du Gallois.

MM. Keravel, secrétaire général des Instituteurs et professeurs langues bretonnes et Le Lou, secrétaire général de la Fondation Culturelle Bretonne, ont insisté sur la nécessité de valoriser les épreuves de langue bretonne tant pour les certificats de licence d'enseignement que pour le baccalauréat.

En conclusion de cet échange de vues, le directeur du Cabinet de M. Billères a accepté qu'une enquête soit conduite par le Ministère de l'Education Nationale, en collaboration avec le C.E.L.B., pour rassembler tous les éléments d'information sur l'état du problème de l'enseignement du breton. Cette enquête sera conduite, non seulement en Bretagne, mais également au Pays de Galles pour y étudier les méthodes, les réalisations et les résultats de l'enseignement bilingue, notamment qui est en complet accord avec les principes de la pédagogie moderne.

(Information parue dans les quotidiens régionaux et dans la plupart des hebdomadaires bretons et des revues culturelles. Les conclusions de l'enquête ont été données également par plusieurs journaux parisiens, reproduisant des dépêches (A.F.P.).

AILLEURS...

Prenistri digor war ar bed

AUX U.S.A. — L'enseignement de l'espagnol

L'UNESCO, nous apprend que l'enseignement bilingue est pratiqué dans les écoles primaires de l'Etat du Nouveau-Mexique, dont la population est, en grande partie, de langue espagnole.

Plusieurs autres Etats ont organisé l'enseignement des Indiens en utilisant les dialectes autochtones et, avec l'aide de l'Administration fédérale, encouragent le renouveau de la culture populaire indienne, notamment dans le domaine artistique.

La plupart des Etats ont abandonné la politique d'anglicisation forcée par l'école et tiennent compte de l'existence des langues locales ou de l'usage, par des communautés d'immigrés ou de descendants d'immigrés, de langues autres que l'anglais. C'est ainsi que le polonais, le danois, l'allemand, l'italien, le grec ont accès dans les classes de certaines régions au même titre que l'anglais.

ALLEMAGNE ORIENTALE. — Le cas du sorabe

La Tchécoslovaquie, d'où le régime hitlérien voulait faire disparaître toute trace de culture traditionnelle propre, a malgré les persécutions, maintenu son langage, le sorabe. Depuis 1945, le sorabe est maintenant reconnu par l'Etat comme « langue nationale ». Il est enseigné dans les écoles primaires, secondaires et techniques ainsi qu'à l'Université. Le poète Brezan est député à la Chambre du Peuple en tant que représentant national du peuple sorabe. La littérature sorabe est aidée au même titre que la littérature allemande.

ITALIE. — Décentralisation culturelle

On ignore généralement, en France, que certaines franchises culturelles et administratives ont été accordées par la nouvelle Constitution italienne à la Vallée d'Aoste, au Haut-Adige, à la Sardaigne et à la Sicile. Il en est résulté pour ces régions, nous dit « Occitania », — un tel essor moral et intellectuel qu'on envisage d'étendre le régionalisme constitutionnel à toute la péninsule.

Nous espérons être en mesure de donner dans un prochain numéro d' « Ar Falz », grâce aux renseignements que doivent nous rapporter des amis en voyage d'étude, des détails sur l'enseignement et le renouveau de la culture populaire dans une ou deux des provinces italiennes citées plus haut.

HONGRIE. — Protection et utilisation du folklore musical

L'Institut d'Art Populaire hongrois qui commémore cette année le cinquantième anniversaire de sa création a recueilli sur bandes sonores ou sur films 12.000 mélodies, la description de 850 fêtes traditionnelles et 4.200 jeux populaires.

A partir de cette documentation, l'Institut a publié 235 brochures contenant des programmes-types à l'intention des troupes d'amateurs organisées dans les villages et les entreprises industrielles. Il a ouvert en outre des cours théoriques sur divers domaines de l'art populaire.

D'autre part, poursuivant les travaux amorcés en 1906 par les compositeurs Bela Bartok et Zoltan Kodaly, six volumes de chants populaires magyars ont été publiés par l'Etat, chacun étant consacré aux chansons propres à différents groupes et corps de métiers (jeux d'enfants, chansons de fêtes, de mariages, de fleuves, chants funéraires, chants de métiers).

(Informations UNESCO.)

AFRIQUE EQUATORIALE FRANÇAISE

Le problème des langues d'enseignement

Le Ministère de l'Education Nationale et celui de la France d'Outre-Mer éditent en commun un « Bulletin de Liaison du Centre Français d'Etudes et d'Information sur l'Education de Base ». Suivant en ce domaine les recommandations de l'UNESCO, ce Bulletin prône l'utilisation des langues vernaculaires et « véhiculaires », pour la diffusion de la Culture de Base en A.E.F. Un éminent linguiste y préconise notamment l'usage dans l'enseignement, les livres, les journaux et la radio du *Mwankotata*, sorte d'espéranto inter-dialectal bantou.

Les expériences actuellement en cours et les campagnes pratiquées d'alphabétisation dans le Moyen-Congo, le Cameroun, le Tchad, etc., avec tout ce qu'elles représentent comme travaux préparatoires (formation du personnel, éditions, etc.) demandent naturellement quelques centaines de millions de crédits.

On se prend à espérer qu'un jour le Ministère de l'Education Nationale trouvera quelques fonds de tiroirs à consacrer à la protection et à l'enseignement d'une certaine langue qui figure, elle aussi, dans la liste des « langues vernaculaires » dressée par une Commission d'experts réunis par l'UNESCO en 1951 et dont l'un des deux rapporteurs représentait la France: le breton, parlé par un million de citoyens français.

DISQUES BRETONS

" Mouez Breiz "

CHANTS ET DANSES
DE BRETAGNE

H. WOLF - 6, RUE D'ASTOR - QUIMPER

Viennent de paraître : Microsilons 45 tours

N° 4511 : **Kan ha Diskan** (Poullaven)

N° 4510 : **Zoig chante : Margarinig, En teir seion, Mona, Lihor er paotr klanù**

N° 4509 : **Danses des Montagnes** (Loeiz et Marcel Roparz)

LIVRES ET REVUES

ÉDITIONS DE LA FONDATION CULTURELLE BRETONNE

La F.C.B. vient d'éditionner deux brochures en langue bretonne (orthographe universitaire):

• **MIL FOK**, pièce en trois tableaux de Mabonni, 20 pages 16 x 24, sous couverture illustrée.

• **SEIZ PENNA-D-LENN**, sept morceaux choisis de Désogou, Karpeta, E. Ar Moñh, J. Rou, Breizadig, T. Malmatich et P. Hélias; 16 pages 16 x 24, sous couverture cartonnée.

En tête de chacune de ces brochures on trouvera exposés les « Principes de l'Orthographe Universitaire ».

Nos amis qui n'auraient pas reçu ces brochures peuvent les demander au Secrétariat de la F.C.B., Boite postale 17, Brest; elles leur seront adressées gratuitement.

En cours d'impression:

• **LEKOUQ BRETON-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-BRETON**, en orthographe universitaire.

Récemment paru:

• **KOMZOM, LENNOM HA SKRIVOM BREZONEG** (Parlons, lisons et écrivons le breton). — Méthode de breton, par le docteur TRICHOIRE. — Premier livre; brochure illustrée de 48 pages, 15 x 24, sous couverture cartonnée, comprenant 23 leçons complètes; impression en deux couleurs; prononciation indiquée.

Cette méthode nouvelle suit les principes de l'orthographe universitaire avec cependant une innovation non inscrite au nombre des modifications convenues (suppression du « h » de « hot », « hor »). L'exemplaire: 260 francs, plus 30 francs de frais. — S'adresser au Docteur Trichoire, Châteaubriant (Loire-Inférieure), C.C.P. numéro 1197-12 Nantes.

Livres recommandés:

LESAGE: « **VENT DE NORD-EST** », nouvelles — 210 francs France, chez l'auteur, Lesage, instituteur, 2, rue de la Corniche, Saint-Brieuc, C.C.P. 118-93 Rennes.

• **ACTUALITÉ DE L'ART CELTIQUE**, numéro spécial des Cahiers d'histoire et de Folklore; études d'A. Clouez, R. Perroud, A. Varagnac, J. Chevalier, J. Morel. — Un volume superbement illustré de photographies d'œuvres celtiques. — En vente dans toutes les bonnes librairies et à l'Association François-Duine, 13, Grand'Rue, Dol-de-Bretagne (11-01-V).

H.-P. BUFFET: « **EN HAUTE-BRETAGNE** », coutumes et traditions. — Un fort volume 18 x 25 de 380 pages, illustré. — Editions Nouvelle Librairie Celtique.

• **LES CELTES**, fascicule numéro 147 de la « Documentation Française » (Publications du Secrétariat d'Etat à l'Information). Excellent résumé des connaissances actuelles en matière de Préhistoire. Mais pourquoi ce titre: « Les Celtes »? — Il est question dans ce fascicule du Mégalithique (qui aurait normalement dû trouver sa place dans le numéro 146), du Néolithique (une remarque à ce sujet: aucune figure ne correspond à cette époque), du Bronze, et enfin du Fer (le seul qui pouvait à la rigueur avoir le droit au titre de « celle »).

• **Duex « ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES »**, numéro 1 de 1956, notre ami J.-M. GUILCHER, dont nos lecteurs ont si justement apprécié l'an passé, un article sur la « Danse du Leup », publie une importante étude sur « Deux danses du Levean », danses d'homme du Pays de Bigone, traditionnellement exécutées à dates fixes, d'un type archaïque et transmises par enseignement.

On retrouve dans cette étude la méthode rigoureusement scientifique que M. Guilcher a précédemment utilisée dans ses travaux sur la « Danse ronde du Leun », les « Derbodes et Monfarine en Haute-Bretagne » (« Annales de Bretagne », 1951), et la « Danse du Leup » (« Ar Falz », numéro 3-1959).

M. Guilcher, qui parcourt chaque année de nombreux cantons de la Bretagne, s'adresse aux informateurs (maîtres et danseurs) les plus sûrs, est sans doute le chercheur qui a réuni le plus grand nombre de documents sur les danses bretonnes. A ce titre, il a été chargé d'une mission par le Centre National de la Recherche Scientifique sur nos danses populaires. Grâce à lui, nous aurons un travail qui sera certainement de très haute valeur et très complet sur notre chorégraphie bretonne et qui n'intéressera pas seulement les ethnographes, — mais aussi tous ceux qui, voulant travailler à une « renaissance » de nos arts populaires, — tiennent à retrouver d'abord l'esprit de la vitale tradition.

• **PENN-AR-BED**, bulletin trimestriel des Cercles Géographiques et Naturalistes du Finistère. Etudes parues dans les derniers numéros: « Brest, centre local de communications », « Les mouvements de population en Trégor morlaenn », « Le rôle du port de Brest dans la vie économique régionale », etc. — M. M.-H. JULIEN, 15, rue Lézennec, Quimper.

DOCUMENTATION

EN PROVENCE: LES « ASSAULTS » DE DANSE

• **OCCITANIA**, journal bimestriel publié par l'Institut d'Etudes Occitaines; publie des informations et études économiques et culturelles sur le Midi Occidental et le régionalisme. Nous avons relevé dans le dernier numéro (où M. P.-L. Berthelot signale l'action du C.E.L.I.B. et le Plan breton d'expansion) un article de J. Turris: « La farandole, danse occitane, dans le midi ». Nous y trouvons un détail extrêmement intéressant sur la renaissance des danses provençales: il s'agit de la reprise des « assaults », c'est-à-dire des concours de danses populaires.

(En plus de la désaffectation des jeunes): « Un autre mal venait de la mode soudaine, et internationalisée, du folklor. Les groupes qui se déplaçaient vers l'étranger, sacrifiaient ou obéissaient, au faux, à la médiocrité. Dans les concours organisés par les fédérations, la danse était sacrifiée au costume, à une archéologie pittoresque... On oubliait de danser. Les concours les plus simples sur la tradition régionaliste et provençale.

« Il fallait réagir. Le mérite de cette réaction revient au groupe des « Farandoleurs Cheminots Nîmois », qui, spontanément, s'est transformé en groupe-pilote de la renaissance folklorique. Ils ont décidé de restaurer les assaults. Il y a de cela à peine quatre ans. Et le résultat est déjà visible. Tous les printemps, à Nîmes, l'on vient chercher les défilés, dont le succès demeure incontesté. Des sociétés nouvelles se créent, et le prestige, s'emparant de cette initiative, l'on voit maintenant que c'est la farandole: une école de difficulté, d'élégance corporelle, de pureté... Les esprits distingués s'intéressent à la danse, les touristes pressés ont à lever leur attention, la farandole restitue comme art, et comme art populaire. »

Nous soumettons cette information aux réflexions des dirigeants de groupes folkloriques de chez nous, qui préoccupés de la « qualification » des danseurs et danseuses appelés à représenter la Bretagne dans les autres Provinces et à l'étranger. Jusqu'à une époque récente, et même toujours dans certaines régions, nous avions, nous aussi, en Bretagne, nos « concours » de Danseurs.

(1) « Occitania », Mme Claire Girard, 1, rue La Fayette, Toulouse, C.C.P. 170-908, Toulouse. — 13 numéros: 200 francs.

Sur barzoneg diembann, savet evit « Ar Fals » gant Reunan ar Mougn,
gontez Priz-turca « Emgleo Breiz » 1956.

D'EUN ALHOUEDER

Sav, ma halon,
Ma labousig
Dousig-deus!

Lous ar bed?
Drez ha spenn
A zo ennañ?

Petra vern,
Evnig laouen,
Sav bepred!

Sav 'ta! Kan
Da ganaouenn
Sart ha plan!

Dreist ar glabouz
Hag ar fank,
Figo, ma labous,
Neus skolib na lamm.

Kalon dan!
E gwel gloan
Ar boumenn flamm
Neus flamm na doan,
Neus skolib na lamm.

Fign, ma mignon,
Dreist ar girzic,

Fign, alhoueder,
Gant pazinier
An oabl ehon,

Dreist ar reier
A zo du-hont,
A zo strewet
Par da zervéd
El lanneier!

Fign — nebaon!
Alhouederig,
Doust ma ranki
Beun emberrig
Dont d'an traon!

Daoust ma ranki
Diskenn, diskenn,
Petra vern?
Diskenn, diskenn
War an terien

'Touesk ar spenn!...

Kenper, miz eost 1956.

REUNAN AR MOUGN

« Il y a pour les langues, comme pour les nations et pour les croyances, des crises de fatigue et de déclin. ... Des langues qu'on croyait endormies ont proclamé leur gloire. De l'avenir d'un idiome, pas plus que de celui d'une foi ou d'une patrie, personne ne sait rien, et la science n'a qu'à se taire sur la loi du lendemain... »

Camille JULLIAN (1924).

VIENT DE PARAITRE

Méthode de Bombarde

par Jean L'HELGOUALCH

Indispensable à tous les élèves-sonneurs, à toutes nos sociétés.
Editions B.A.S.: Robert Marie, rue Maupeyroux, Rennes.

LES COSTUMES DES POPULATIONS BRETONNES

par R.-Y. CRESTON

Deux volumes: I. Généralités; II. La Cornouaille. Travaux du Laboratoire d'Anthropologie Générale de la Faculté des Lettres de Rennes, rue du Thabor, Rennes.

Les noms de l'Araignée de mer

La carte n° 382 de l'Atlas Linguistique de Basse-Bretagne concernant l'araignée terrestre porte en note ceci: les formes des n°s 73, 74, 78 (i. e. Ploemel-Locmoustiquer - Saint-Pierre-Quiberon) désignent sans doute l'araignée de mer. Or, à Quiberon, l'araignée de terre est appelée pesunann-dwar et l'araignée de mer pesun ou pesunann (pluriel pesunnet).

Le mot avec ce dernier sens figure dans le dictionnaire savant de D'Ysmaël, mais sert aussi à désigner un enfant insupportable, et le poisson. Les deux formes transcrites sont: pesun et pisan, ce qui fait avec pesun (Quiberon) trois formes synonymes. M. l'abbé Falc'hun suggérerait une dérivation de pisonnenn (galla pisonn) qui fait difficulté pour le sens, car les marins distinguent les crustacés des poissons, et pour être phonétique peut-être, car régulièrement pisonnenn aurait dû donner pisonn. Le mot nous paraît être à pesun, poisson (qui ne dérive pas plus régulièrement de pisonnenn, car on devrait avoir pisonn). Il faut supposer des formes gallo-romaines encore plus embolées. Il est normal que l'araignée de terre, parfois venimeuse, ait été appelée « poisson »; ainsi à l'araignée de mer, qui n'est pas venimeuse, elle s'entendrait dans les tramais des pêcheurs, et est un vrai poisson pour ceux qui les en retirent.

À l'est de la Loire, on l'appelle koomidenn-ve, mais à Ker-roch, en Ploermel, toujours (pluriel toullouenn). Le savant est surpris, et fait l'impression d'un emprunt; effectivement, on peut le rapprocher du nom Tourlourenz qui sert à désigner les crabes de montagne et de terre aux Antilles (Dictionnaire rationnel et universel d'histoire naturelle, Paris, 1791). À Pont-Aven, on appelle Tourlourenz de jeunes consorts, sans connu aussi à Paris et en Provence (où il signifie par dérivation tapageur). Ce mot a pu être introduit par des marins, ou bien on s'est fondé sur la ressemblance de couleur avec le vêtement des militaires.

G. BERNIER.

Création d'un Centre de Liaison des Groupes Folkloriques Laïques de Bretagne

Le 21 juin, au C. C. de Rostrenen, s'est tenue la réunion à laquelle M. l'inspecteur d'Académie du Finistère avait invité les représentants de tous les groupes folkloriques bretons relevant des établissements publics d'enseignement et des Groupes laïques.

Étaient présents: M. M. Gautier, Inspecteur d'Académie du Finistère, MM. E. Le Bars, Inspecteur de l'Enseignement Primaire à Quimper, Vice-Président d' « Ar Fals », P. Hélias, Président de la Commission Nationale de Folklore à l'U.F.O.L.E.A., R.-Y. Creston, Attaché de Recherches au C.N.R.S., S. Le Sénéchal, délégué U.F.O.L.E.A. dans le Finistère, A. Keravel, et les délégués des groupes suivants:

CÔTES-DU-NORD: Seneven Kastell Gwengamp (Guingamp), Kevrenn et Groupe du Lyée Le Bras (Saint-Brieuc), Pipeaux de Noyal (Noyal-Lamballe), Groupe et Bagad des Fontaines (Dibao), Amicale Laïque de Plébeur, deux membres du Groupe folklorique de l'Amicale Laïque de Saint-Brieuc seraient la réunion à titre personnel;

MORBIHAN: Amicale Laïque du Faouët; Foyer Quiberonnais.

FINISTÈRE: Bagad du Moulin-Vert (Penaers-Quimper); Kevrenn au Aod (Saint-Guennec-Pennaroch); Kevrenn Tuckarri-Midi (Braspart); Laouendigez (Saint-Pol-de-Leon); Bagad de l'École Normale d'Instituteurs (Quimper); Bagad Kevrenn (Concarneau); Lapouéed Koad-ar-Chanod Harvez;

ainsi que des délégués de groupes en formation ou en projet, et M. Gouzi, animateur de l'École Moderne en Loire-Inférieure et chargé d'organiser le Congrès de la C.E.L. à Nantes en 1957.

Les représentants des Groupes folkloriques des Lycées du Finistère (Morlaix, Landerneau, Brest, Quimper), retenus par le Baccalauréat, s'étaient faits excuser.

La réunion s'est déroulée en deux longues séances de travail, coupées par un repas en commun précédé d'un défilé de bonheurs dans les rues de Rostrenen.

Après un très large échange de vues sur le rôle important joué sur le plan laïque par nos groupes folkloriques, tous les délégués étant d'accord sur la nécessité d'une liaison tant sur le plan technique que pour défendre le prestige de l'École publique, la création d'un organisme de coordination fut décidée à l'unanimité.

Cette liaison permanente, qui débordera nécessairement le cadre départemental, se fera sous l'égide de l'U.F.O.L.E.A. L'organisme nouveau s'appellera « Centre de Liaison des Groupes folkloriques laïques de Bretagne ». A. Keravel, attaché aux Activités culturelles bretonnes dans l'Enseignement public, occupera du Secrétariat avec P. Hélias, Président de la Commission Nationale de Folklore. Les correspondants départementaux seront:

Rievier (Quiberon), pour le Morbihan; R. Trével (Lycée de Guingamp), pour les Côtes-du-Nord; L. Galeron (Saint-Nicolas-de-Redon), pour la Loire-Inférieure; G. Gicquel (Rennes) a, depuis la réunion, accepté d'être le correspondant en Ille-et-Vilaine.

Le « Centre » renseignera les groupes, fournira la documentation nécessaire, organisera des journées d'étude (probablement interdépartementales) et une réunion générale annuelle.

De nombreuses questions furent examinées durant la séance de l'après-midi:

— travaux, décisions et projets de la Commission Nationale de Folklore, exposés par son Président;

— nouvelles dispositions pour les concours U.F.O.L.E.A. de folklore (groupes « d'authenticité traditionnelle » et groupes « d'expression folklorique »);

— journées d'étude prévues pour 1956-57;

— stages officiels de Danse folklorique (demande à M. le Recteur d'Académie);

— déplacements U.F.O.L.E.A. dans les autres provinces et dans les pays étrangers;

— formation d'instructeurs spécialisés;

— échanges techniques et visites inter-cercles;

— fonctionnement d'un Folklore-Club (exemples de programmes pour les veillées populaires);

— création de Chorales; étude de Chants bretons par les Cercles.

Parmi les suggestions émises, signalons celles concernant les Soirées de Folklore dans les Lycées, — l'apprentissage d'une ou deux danses bretonnes dans les écoles d'une petite ville, — l'organisation de Centres d'accueil dans les Établissements publics lors des grandes Fêtes de Quimper, etc.

M. l'inspecteur d'Académie Gautier, R.-Y. Creston et P. Hélias ont attiré l'attention des animateurs présents sur l'intérêt de l'étude des traditions locales, des costumes, des contes populaires, des noms de lieux; ils ont montré tout le parti qu'il est possible de tirer de ces études et ont précisé une extension des activités culturelles des groupes folkloriques, jusqu'à l'initiation à la Danse, à la Musique, et dans une mesure malheureusement moins grande, au Chant. R.-Y. Creston a recommandé la création de petits Musées locaux du Folklore.

Avant et après le repas, des pas de danses ont été expliqués, des airs traditionnels ont été joués, des conseils ont été donnés pour les Bagades nouvellement formés.

An tel, cette réunion qui a permis aux responsables de nos groupes de se connaître et d'aborder la plupart des problèmes théoriques et pratiques qui se posent à chacun d'eux, aura été riche en résultats positifs. On peut attendre beaucoup du travail commun qui a été tracé pour l'année prochaine.

Planche d'art décoratif irlandais

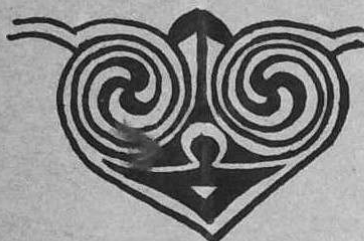
Références pour la planche I, consacrée à des Entrelacs et aux motifs dits « Key Pattern », ou « Crocques »:

- 1) D'après la pierre de Shandwick;
- 2) Fête d'épingle;
- 3) Entrelacs classiques;
- 4) Sur un bouclier de marine;
- 5) Frite d'entrelacs;
- 6) Frite verticale, d'après le livre de Landisjens;
- 7) D'après le livre de Kelly;
- 8) Sur la croix de Healin;
- 9) Sur la croix de St. Andrew.

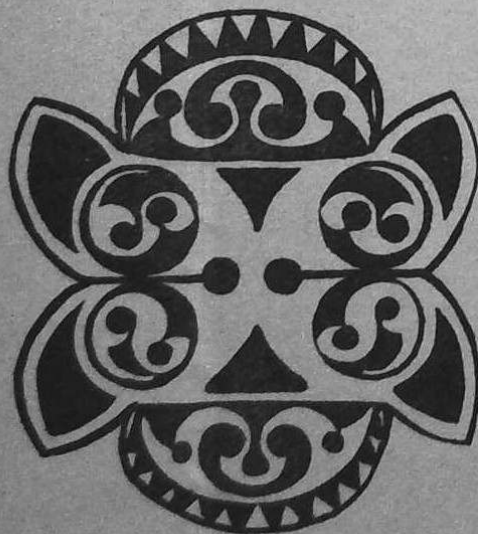
(Planche perdue dans le numéro 3 - 1956.)



Art décoratif celtique : IRLANDE (planche II)



P. II.



DAIG I